

ment supposer qu'il n'avait pas agi avec parfaite connaissance de cause, en allant chercher Julien au milieu du fleuve? Il regardait l'enfant d'un œil si joyeux, *si paternel*, qu'assurément les éperons du capitaine n'étaient pour rien là dedans. Il faut dire que Julien lui donnait souvent du sucre. Le sucre entre pour beaucoup dans l'intelligence des chevaux. Ceci soit dit entre nous. Si ces nobles messieurs du Jockey-Club à favoris en broussaille m'entendaient commettre pareil blasphème!..... c'est qu'ils ne sont point endurants sur l'article, ah! mais!

A coup sûr, Wagram connaissait l'enfant et lui obéissait.

Tous les êtres puissants et forts, autres que l'homme, ont une heureuse condescendance pour l'extrême faiblesse. Il hennissait gaiement à l'approche du bambin, courbait sa robuste encolure, effleurait de ses lèvres noires et de sa chaude haleine les mains roses et les boucles blondes de l'enfant. Celui-ci le caressait et lui parlait, parfaitement assuré d'être compris. Parfois Gauthier le plaçait à cheval. Wagram conservait une prudente lenteur tant qu'il sentait peser sur lui ce léger fardeau, et alors la fête était complète.

En voyant l'écurie déserte, Julien fut atterré et accabla son père de questions. Gauthier lui donna des explications fort détaillées auxquelles le petit garçon n'entendit mot, sinon que Wagram était parti pour longtemps, mais reviendrait peut-être ou qu'on irait le chercher. A force d'en parler, le capitaine arriva lui-même à entrevoir, sans s'en rendre compte, la possibilité d'un fait irréalisable et s'habitua à dire chaque samedi matin : Allons voir si Wagram n'est pas revenu..... De là ses promenades hebdomadaires à Charabara.

Il fallut songer à l'éducation de Julien. A huit ans il sut à peu près tout ce que le vieux soldat savait lui-même, c'est-à-dire, lire, écrire et compter, avec un peu de grammaire,